

Doc 1 p. 210

Thibault raconte...

Je suis parti au Japon en octobre 2011. J'étais très attiré par la culture japonaise. Ma première motivation était d'internationaliser mon parcours. Le Japon est le pays le plus avancé d'Asie et offre des formations de pointe dans de nombreux domaines. L'université de Tokyo est l'une des plus prestigieuses du monde. De plus, la barrière de la langue et l'éloignement culturel font qu'étudier au Japon est un challenge. [...] Tokyo est aussi une ville immense, très dynamique culturellement et artistiquement. Les endroits pour s'amuser et faire la fête ne manquent pas.

■ D'après www.etudionsaletranger.fr, 2015.

Doc 8 p. 213

Une place économique de rang mondial

Au cours des années 1990, la Bourse tokyoïte, le Kabutocho, a été consacrée comme place financière mondiale. De grandes firmes transnationales y ont installé leurs sièges sociaux : Toshiba, Sony, Canon, Mitsubishi...

Les services haut de gamme (assurances, finances, télécommunications...), qui nécessitent des emplois de très haut niveau, augmentent, en partenariat avec les universités.

La démesure de la capitale nippone¹ donne le vertige.

■ D'après Kazuhiko Yatabe,

Courrier international, juillet 2015.

1. Japonaise.

Doc 1 p. 214

« Motor city », ville symbole de l'automobile

La ville était le berceau de l'industrie automobile, on la surnommait « Motor City ». Dans les années 1920, Henry Ford lance le premier modèle automobile de masse produit à Detroit.

L'essor industriel de Detroit a entraîné son développement économique et démographique ; elle est rapidement devenue la quatrième ville la plus peuplée des États-Unis. L'afflux de population a entraîné la création de commerces et le développement d'activités économiques. Par conséquent, les revenus fiscaux de la ville ont augmenté, tout comme les besoins en infrastructures et en services publics. La municipalité a alors fortement investi et a lancé de grands et coûteux projets de développement urbain, parfois totalement abandonnés aujourd'hui, comme le Michigan Central Depot¹.

- D'après Sylvain Fontan, « La faillite de la ville de Detroit aux États-Unis : triomphe et déclin », www.leconomiste.eu, juillet 2013.

1. Gare centrale de Detroit, aujourd'hui en ruines.

Doc 4 p. 215

Le cercle vicieux de la crise urbaine

La spirale infernale de l'endettement contracté par la ville a participé à la fuite massive des investisseurs, ce qui a mis Detroit à genoux. Plusieurs poches vides de population se sont ainsi créées en périphérie de la ville, et plus de 80 000 maisons ont été laissées vides.

L'exode des Blancs du centre-ville a explosé dans les années 1960, notamment après les émeutes des populations des ghettos noirs en 1967. Ce fut ensuite au tour des classes moyennes de fuir la criminalité.

La ville est fortement touchée par le chômage et le taux de pauvreté est très élevé.

La mauvaise image est renforcée par les médias, qui font état de services publics de plus en plus en retrait. Ceux-ci laissent des quartiers entiers sans éclairage public, faute de financement.

■ D'après Hugo Lauzy, « Detroit, du chaos au renouveau »,

Le Journal international, mai 2015.

Doc 5 p. 216

Eminem, le rappeur de Detroit

Eminem [...] lui-même pauvre Blanc se met en scène dans un film biographique [...].

Dans *8 mile*, on retrouve cette frontière, cette fameuse artère de Detroit qui sépare les Noirs et les Blancs. Eminem a voulu franchir cette barrière. Il est né du côté blanc et il l'a franchie en allant du côté noir. [...] Il a placé Detroit au cœur de son art et au cœur de sa vie. Il n'a jamais réussi à quitter Detroit. [...] Il a une relation d'amour/haine avec cette ville dont il ne peut pas se défaire. [...]

Il parle au nom des pauvres, des pauvres Blancs mais avec la langue et avec la voix des Africains américains, c'est-à-dire le rap. [...] Il est parvenu à être la voix de Detroit sur la scène musicale. Avant lui le rap n'existait pas à Detroit. [...] Eminem a d'une certaine façon incarné ce ralentissement du déclin de Detroit.

■ Interview de Sylvie Laurent par Thierry Leclère,

www.telerama.fr, 22 mai 2009.

Doc 7 p. 216

Publicité et renouveau économique

La campagne de marketing pour la transformation urbaine de Detroit lancée sous le slogan « *Made in Detroit* » est affichée sur les grandes façades de la ville. Elle encourage l'arrivée de nouveaux chefs d'entreprise qui pourraient devenir les nouveaux bâtisseurs de la ville, comme l'avaient fait les constructeurs automobiles dans le passé.

Ces nouvelles possibilités permettent à la municipalité de rénover le centre-ville historique par les rachats successifs de nombreux locaux disponibles et de maisons abandonnées, dont certains sont vendus pour un dollar symbolique à des entrepreneurs [...]. Plus récemment, le site *IAmYoungDetroit.com* incite par exemple les jeunes de moins de 40 ans à monter leur projet, en proposant une plateforme de financement collaboratif pour le développement de ces futures entreprises.

■ D'après Hugo Lauzy, « Detroit, du chaos au renouveau »,

Le Journal international, mai 2015.

Doc 9 p. 217

Un tourisme des ruines ?

Depuis que la ville s'est déclarée en faillite, en juillet 2013, les hôtels disent connaître un afflux de visiteurs intéressés par les ruines. Jesse Welter s'est mis à parcourir la ville, en prenant des clichés des immeubles abandonnés qu'il vendait sur un marché d'artistes. Il s'est dit que, si d'autres personnes avaient envie de voir les bâtiments, il pourrait leur servir de guide.

Les clients versent 45 dollars pour une visite de trois heures au cours de laquelle ils explorent certaines des structures délabrées les plus célèbres de Detroit. Les gens du coin voient d'un mauvais œil ces personnes qui viennent contempler la décomposition de la ville. Ils voudraient que les visiteurs voient les côtés positifs de Detroit, comme ces champs abandonnés que des agriculteurs entrepreneurs ont transformés en jardins urbains.

■ D'après Alana Samuels,

« Detroit, ses ruines, ses touristes »,

Los Angeles Times, Courrier international, janvier 2014.

Leçon

Les villes dans la mondialisation

➤ *Quel rôle joue la mondialisation sur les villes et leur développement ?*

A Les grandes métropoles, centres de commandement du monde

1. La puissance économique et financière

- Les grandes **métropoles** sont des pôles économiques majeurs dont le poids est mesuré par le **PUB** (produit urbain brut). Les **firmer transnationales** s'y installent.
- Elles sont aussi des puissances financières (présence de grandes banques et de places boursières d'influence mondiale) et des centres technopolitains grâce à leurs universités prestigieuses et leurs centres de recherche.

2. Le rayonnement politique et culturel

- Capitales politiques de leur pays, elles accueillent les sièges de gouvernements nationaux. Leur rayonnement international attire parfois des organismes internationaux (comme l'UNESCO à Paris).
- Cœur des activités culturelles, les grandes métropoles abritent les plus grands musées du monde (le Moma à New York par exemple) ; les modes, vestimentaires, musicales ou artistiques, y naissent.

B La domination des villes du Nord

1. Le bénéfice de la métropolisation

- Les villes les mieux intégrées à la **mondialisation** appartiennent le plus souvent aux pays les plus riches et développés du monde.
- Leur puissance et leur image les rendent de plus en plus attractives : les populations s'y installent en nombre et les activités s'y développent rapidement, renforçant ainsi leur puissance. C'est le phénomène de **métropolisation**.

2. L'archipel métropolitain mondial

- Ces villes s'ancrent, pour les plus importantes d'entre elles, dans de véritables régions urbaines, appelées **mégalopoles** : le corridor urbain de Tokyo à Osaka, la côte Est des États-Unis et la mégapole européenne.
- De plus, elles entretiennent entre elles de très fortes relations fondées sur des échanges de marchandises, de capitaux et d'informations ; on parle d'archipel métropolitain mondial pour désigner l'ensemble qu'elles forment.

C Une intégration croissante mais inégale des villes dans la mondialisation

1. Une concurrence mondiale

- Si, aujourd'hui, plus aucune ville ne reste complètement à l'écart des échanges internationaux, la mondialisation les met en concurrence. Il devient essentiel de pouvoir accueillir tel événement sportif ou culturel de portée mondiale, d'être relié aux grandes routes commerciales.

- Les villes des pays moins avancés ou en développement ont des difficultés pour se connecter aux réseaux d'échanges mondiaux et ont pour la plupart d'entre elles un rayonnement très faible à l'échelle mondiale.

2. Des villes qui « rétrécissent »

- Dans les pays développés, certaines villes, comme Detroit aux États-Unis, rétrécissent ou entrent en décroissance : après une période de prospérité, elles connaissent un phénomène de rétrécissement urbain sur le plan démographique (perte de population), économique (perte d'activités, de fonctions, de revenus et d'emplois) et social (développement de la pauvreté urbaine, du chômage et de l'insécurité).
- Cependant, une ville en déclin n'en reste pas moins insérée à la mondialisation. Elle peut d'ailleurs se redynamiser en développant des activités plus compétitives et en améliorant son image grâce à d'ambitieux projets de rénovation urbaine.

Vocabulaire

- **Firme transnationale (FTN)**

Entreprise dont l'activité s'exerce à l'échelle du monde. Son siège social est généralement implanté dans son pays d'origine.

- **Mégalopole**

Région urbaine où plusieurs villes sont très connectées entre elles.

- **Métropole**

Grande ville concentrant population, activités et richesses. Elles exercent des fonctions de commandement politique, économique ou culturel à différentes échelles, y compris mondiale.

- **Métropolisation**

Processus de concentration des populations et des activités de haut niveau dans et autour des plus grandes villes ou métropoles.

- **Mondialisation**

Mise en relation des différentes parties du monde sous l'effet des échanges (humains, marchands, financiers et d'informations).

Chapitre 10 – Les villes dans la mondialisation

- Produit urbain brut (PUB)

Valeur de l'ensemble des richesses produites en un an par une ville.

Doc 1 p. 226

Changi, un aéroport pour devenir une ville mondiale

Un jardin botanique ? Une galerie commerciale ? Un centre de thalassothérapie ?

L'aéroport de Changi, à Singapour, est tout cela à la fois, bien qu'il soit avant tout l'un des plus grands d'Asie. Connecté à 300 villes et plus de 70 pays, il est le centre du trafic aérien régional, jugé 480 fois « Meilleur aéroport » dans diverses catégories.

Depuis l'inauguration du premier terminal au début des années 1980, l'aéroport n'a cessé de s'agrandir et d'innover. Le terminal 4 ouvrira en 2017 et le terminal 5, en projet pour le milieu des années 2020, devrait accueillir à lui seul 50 millions de passagers.

■ Florence de Changy, « Transit en détente

à l'aéroport de Singapour »,

M le magazine du Monde, août 2015.

Doc 2 p. 226

La ville de Leipzig (Saxe, Allemagne) est un exemple marquant d'un déclin de longue durée. La concurrence de l'Allemagne de l'Ouest puis des pays émergents ont entraîné le déclin industriel. Celui-ci a provoqué un chômage important, accompagné d'un départ des jeunes les plus mobiles et qualifiés. Aussi, les ressources fiscales¹ ont diminué, entraînant une baisse des services urbains de base. Ce déclin transforme les espaces urbains : réduction des services municipaux, du nombre de commerces, des infrastructures culturelles. Ville allemande la plus touchée (perte de 100 000 habitants en dix ans), Leipzig fut la première collectivité à reconnaître l'existence du déclin, pour mieux le gérer. [...]

Leipzig veut désormais devenir « a better Berlin », comme le vante une campagne publicitaire audacieuse menée par la ville.

- Daniel Florentin et Flaminia Paddeu, « Le déclin au quotidien : crise perçue et espaces vécus à Leipzig et Detroit », *Urbanités 2*, novembre 2013.

1. Impôts collectés par la ville.

Doc 1 p. 227

« Les tours du pouvoir »

À Dubaï, Burj Khalifa, la plus haute tour du monde, culmine à 828 mètres. Parmi les 55 tours d'au moins 300 mètres recensées dans le monde, 37 sont en Asie et 14 aux États-Unis.

À Londres, la tour Shard, du haut de ses 310 mètres, est la plus haute d'Europe. À La Défense, à Paris, on a inauguré la tour First dont les 228 mètres constituent le record de hauteur des tours de bureaux en France. Juste à côté, la tour Phare atteindra 300 mètres. Les projets sont toujours plus vertigineux : la pyramide TRY 2004 dans la baie de Tokyo, véritable ville dont le sommet atteindrait 2 004 mètres, pourrait abriter 750 000 habitants et 800 000 travailleurs...

Les tours affichent une richesse, une position dominante dans le monde. Les plus hautes sont des tours de bureaux, abritant des activités mondialisées.

- D'après Jean-Marie Huriot, « Les tours du pouvoir », www.metropolitiques.eu, 24 octobre 2011.